

Zeitschrift: Schweizer Volkskunde : Korrespondenzblatt der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde = Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 102 (2012)

Heft: 1

Artikel: Limites

Autor: Hildbrand, Francis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1003829>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Limites

16. Studienreise der Schweizerischen Gesellschaft für Volkskunde: Grenzland Ukraine – Ziel der 16. SGV-Studienreise war, Einblicke in das Alltagsleben in der Ukraine zu bekommen und ihre Rolle als Grenzland früher wie auch heute wahrzunehmen. Die verschiedenen, historisch gewachsenen, kul-

turellen Grenzen innerhalb der heutigen Ukraine – religiöse wie sprachliche – werden auch durch die geografischen Dimensionen geprägt. So legten wir während der zehntägigen Reise von Lwiw/Lemberg über die Karpaten, Czernowitz und Odessa bis nach Kiew 1700 km zurück. Francis Hildbrand – Teilnehmer der Studienreise im Mai 2011 – dokumentiert seine Reisebeobachtungen und Gedanken in einem Tagebuch.



Dimanche 8 mai 2011. Lviv.

Devant la porte de l'hôtel Reikartz, les rails sont soulevés et si déformés par les pavés irréguliers de la rue que ni trams ni voitures ne passent.

Dans un quartier périphérique, rassemblement politique. Les drapeaux bleu et jaune des patriotes ukrainiens font face aux drapeaux noir-rouge des nostalgiques communistes avec de vieux militaires

médailleurs qui arborent un ruban orange et noir. La police contrôle.

Plus loin, indifférente, une paysanne à robe noire, tablier bleu et fichu à fleur sur la tête, propose sur le bord d'un mur quelques litres de crème épaisse dans un pot et des légumes verts sur un papier de journal. Il est midi moins le quart. Qui s'arrêtera?

En quittant la ville, on aperçoit les travaux de construction d'un nouveau stade de football pour les prochains Championnats d'Europe de 2012.

Lundi 9 mai 2011. Au matin.

Sur la route qui mène à Ivano-Frankiv'K, le bus roule, rapide, entre des stations d'essence sans eau, donc pas d'arrêt de WC.

Près d'un lac, trois grandes cheminées crachent des nuages noirs. C'est une centrale électrique à charbon qui produit de l'énergie pour le développement de ce pays. Dans ma tête, je respire la vapeur blanche de la centrale nucléaire de Gösgen.

Vent, dans quelle direction souffles-tu?

Mardi 10 mai 2011. 23 h 30.

Dans le hall de la gare Chmelnyzkiy, notre guide est inquiète et fâchée. Elle n'obtient pas d'explication sur le retard de notre train. Il n'est même pas sur le panneau d'affichage.

Une fonctionnaire à petite casquette tourne la tête quand Natalya Momot la questionne. Elle a reconnu un léger ton russe dans l'ukrainien que parle Natalya. Cet accent la dérange.

Rivalité et intolérance entre l'est industriel riche et l'ouest agricole pauvre.

Jeudi 12 mai 2011. Odessa.

Du haut des escaliers Potemkine, j'observe le port. Ici arrive la plupart des produits que consomment les Ukrainiens. Je rêve: les navires à quai ont passé par le Bosphore avant d'entrer dans la Mer Noire. Ils ont vu Istanbul.

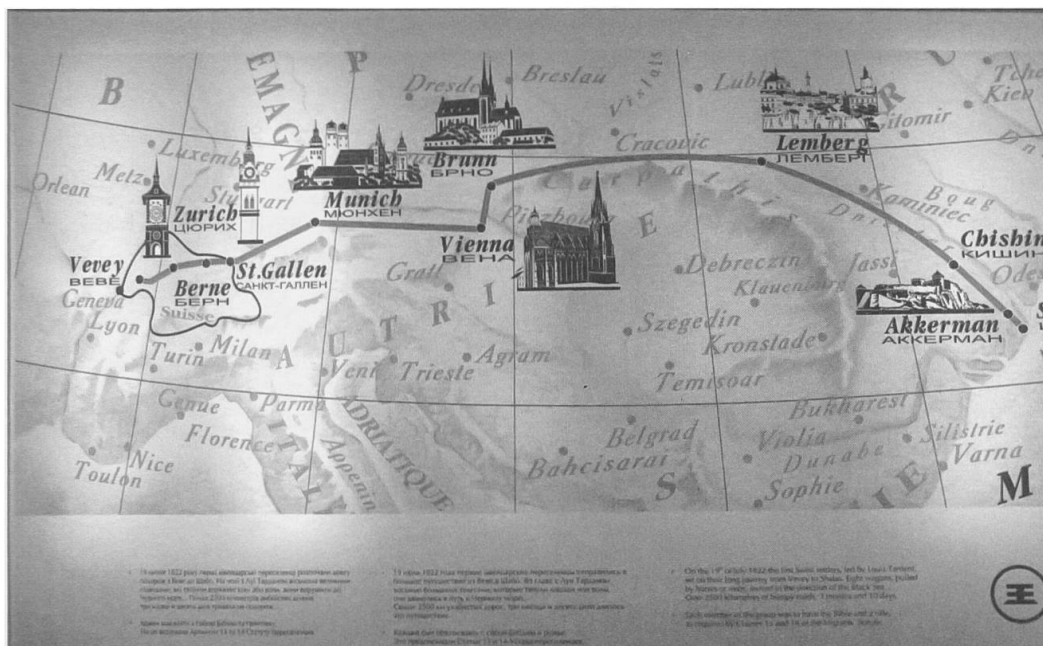
Après l'indépendance de 1991, la marine ukrainienne a cédé à la Russie l'essentiel de ses bâtiments de guerre et loué la base navale de Sébastopol pour une longue période aux Russes.

Limites de l'autonomie.

Jeudi 12 mai 2011. Shabo.

Je suis curieux de visiter le domaine viticole de Chabag (Shabo).

En 1822, sous la conduite de Louis-Vincent Tardent, des vignerons de Lavaux ont répondu à l'appel d'Alexandre I^{er}. Celui-ci a écouté les suggestions du général Jomini et de Frédéric-César de La Harpe, précepteur et conseiller à la cour de Russie.



Des familles ont parcouru, avec chars et chevaux, 2549 km en trois mois et dix jours. Ce sont des Tardent, Chevalley, Forney, Testuz, Gander, Jatton, Besson, Laurent, Dogny, Thévennaz, Jundt... des Vaudois et quelques confédérés.

Ils ont pris avec eux leurs barbares: de jeunes plants de vigne. La plupart des descendants sont rentrés en Suisse en 1940, par des chemins difficiles, aidés par leurs passeports suisse gardés précieusement.

Actuellement le domaine de 1140 hectares appartient à des Géorgiens. Il produit douze millions de litres de vins blancs et rouges vendus uniquement en Ukraine. Quelque peu ému après une bonne dégustation de Chardonnay,



de Cabernet, de Sauvignon blanc et rouge et même d'un Cognac!
Je pense à ces plants de vigne qui on traversé le temps.

Samedi 14 mai 2011. Kiev.

Dans la rue monumentale Khreshtchatyk, de nombreux groupes de jeunes filles et jeunes gens se rassemblent pour un concours de chants et de danses. Sur la place de l'Indépendance, nous passons devant le Conservatoire. C'est là que Vladimir Horowitz a étudié le piano avant de partir pour Kharkov! La Poste est en face ... elle seule vend les timbres que nous recherchons. Tant pis pour la musique.



Dimanche 15 mai. Kiev.

Près du monastère Saint-Michel, bleu et or, à l'abri d'une fontaine couverte, une étudiante nous parle de son pays, le grenier à blé de l'Europe.

Elle évoque aussi les terribles années 1932–33 avec la famine qui fit cinq millions de morts en Ukraine. Elle explique que l'URRS avait commandé du matériel agricole aux Etats-Unis et que ceux-ci livrèrent des tracteurs de piètre qualité. Les pannes fréquentes provoquèrent de mauvaises cultures puis des récoltes misérables.

Etonné, je lui propose une autre explication: Staline a organisé l'épouvantable famine artificielle – holodomor – pour imposer la collectivisation des terres et calmer certaines poussées nationalistes.

Regards étonnés. Le récurrent problème de l'enseignement de l'histoire.

Lundi 16 mai 2011. Kiev.

Sur le bateau qui remonte le Dniepre et le temps, l'écrivain Andrei Kourkov nous impressionne par son indépendance d'esprit. Il ose dénoncer.

En descendant la rue Andriyivskyi, on passe des bancs d'artisans pour touristes aux tableaux de la Galerie-36, la plus appréciée de Kiev.

Plus loin, critique, je chemine sur des trottoirs entre de grosses voitures noires, 4x4, avec vitres teintées, chauffeurs et gardes du corps aux aguets. Les plus gros modèles allemands sont là très nombreux, au centre ville.

Le policier de rue, qui doit chaque mois remettre un pot-de-vin à son supérieur corrompu pour conserver son poste, n'intervient pas.

Arrogance des riches parvenus.

Mardi 17 mai 2011. Sur les rails.

Depuis le train wagons-lits qui nous ramène de Kiev jusqu'à Zürich, en passant par Budapest, le regard plonge sur l'infini des champs.

Mais, le long des voies, ce sont les petites maisons à un niveau, avec un puits, un jardin bien soigné et clôturé, qui stimulent mon imagination. Leurs propriétaires ont échappé à la nouvelle servitude des grands domaines reformés sur les terres des anciens Kolkhoses. Combien de temps survivront-ils? Envie de passer au wagon-restaurant. Deux jeunes Biélorusses font le service: soupe à la crème aigre, légumes, escalope, vin blanc. Beaucoup de bières, même des Efles de Turquie!

A la paroi, une horloge est restée décalée: elle indique l'heure de Moscou, deux fuseaux horaires précédents.

Tandis qu'à la frontière Ukraine-Hongrie on change les essieux des wagons, avec une halte de deux heures, le train peu à peu nous rapproche vers l'ouest mais le temps reste à l'est.

Mes pensées vagabondent.

Francis Hildbrand, Essertes